

QUELQUES REMARQUES SUR SINOUE

Massimo PATANÈ

Cet article est dédié à la mémoire du Prof. R. Hari avec qui nous avons lu pour la première fois ce classique.

Il nous a paru digne d'intérêt d'examiner d'un peu plus près les variantes textuelles de *Sinouhé* ⁽¹⁾ en tenant compte de tout ce qui est important, c'est-à-dire des variantes autres que graphiques. Commençons par les deux grands manuscrits, B et R.

B semble être plus proche de l'original: sa version est plus courte pour beaucoup de passages qui peuvent être interprétés comme des adjonctions dans les autres versions. D'autre part, il est évident que B est isolé et qu'il n'est pas, contrairement à R, à l'origine de la famille des exemplaires thébains du Nouvel Empire.

Le passage parallèle à R43 (*r ptpt nmiw s^cy*) n'existe pas en B, alors que les autres versions (G,C,OB4 par exemple) le donnent; le même cas se reproduit en R156 (*iwt pw...* qui pourrait être une glose) et en R 163 (*c^hc.n ir.n.f*). B diffère par ses leçons en d'autres points. Prenons un cas limite: il nous donne *ntb* (B22) où R et les principaux ostraca ont *nd3*. Nous pouvons considérer cependant B et R comme des prototypes, même si B ne produit pas une tradition directe, pour des raisons sans doute historiques et géographiques, car les deux sont proches par certaines particularités, par exemple ni B78, ni R31 n'ont *ntr pn mnḥ*. D'autre part, R13-14 (*tisw h3b r ḥwt*) est plus complet que les textes plus récents, le passage ayant sauté dans les copies postérieures. Un des scribes a fait la faute courante de passer du même au même, du premier *tisw* au second.

Une autre version qui nous est parvenue presque complète est celle de l'ostracon de l'Ashmolean Museum. Relevons d'abord que cet exemplaire doit soit dater de l'époque d'Amarna, soit être le descendant direct d'une copie de cette période: le nom d'Aton est dans un cartouche, de même que l'expression *cⁿḥ R^c* (vs22).

Détaillons ses autres particularités: *s^cry* (rt4) l'apparente à C2 et à OB3/6; d'autres parties sont proches de C: *nw b3ty* (rt16 comme C6) par exemple. Rt24 a *n sḏm ts-ḥwrw* comme B41, ce fait est très significatif, car le passage est absent de R et des autres leçons: cela indique que notre exemplaire remonte partiellement à une autre source que R qui semble pourtant la tête de lignée des attestations du Nouvel Empire. La même expression est omise en vs33, alors que B227 la possède. La parenté avec R peut parfois être illusoire: rt52 présente *pr.n.i m ḥ^cw.f* ainsi que R161, mais l'argument n'est pas décisif, car B a probablement oublié la préposition qu'on peut facilement rétablir. Rt55 innove par rapport à B149 et à R169: *rdi.n.f wi m kni.f*

1) Pour le contexte général, pour tous les sigles, ainsi que pour la bibliographie générale, nous renvoyons à l'article «Sinuhe» du *Lexikon der Ägyptologie*, Wiesbaden (dès 1974), vol. V, col. 950-5.

wn.ỉn.f hr snny.ỉ hr hpt.ỉ, cette lecture très différente nous prouve qu'il nous manque bien des chaînons dans la tradition. Le même phénomène se produit en rt67 (*nh̄t pw...*), ce qui confirme encore une fois l'originalité de l'ostracon. Une lecture curieuse de *hb̄w nnyw* (B194-5) devient (vs16) *hb̄w nm̄h*, «la danse des fatigués» ou des «faibles», rien ne permettant d'interpréter comme «danse des *mww*» (2). Vs23 ajoute à *Sbk* le titre de *nb Smnw*, c'est une indication probable sur l'origine géographique de l'exemplaire ou d'un de ses ancêtres. Les autres variantes s'expliquent fort bien par des confusions graphiques ou phonétiques, bien qu'en certains endroits, comme en vs28, le texte semble amélioré.

Occupons-nous maintenant de deux autres textes dont l'édition est postérieure à la publication de Blackman. Le pap. Buenos Aires remplace *dwn* (B253) par *dm̄3* et rajoute un deuxième *rh̄*, cette fois nié pour B255-6, ce qui donne un sens meilleur. L'ostracon DEM 1045 transpose *nn̄ c̄h̄3.tw m̄ h̄3w.f* pour le *n̄ c̄h̄3.n.tw* (B55-6), en explicitant ainsi une valeur prospective qui semble ici présente dans tout le passage: [*nn̄*] *w̄hm̄.tw* pour *n̄ w̄hm̄.n.f* (B61-2).

Nous aimerions discuter encore deux points qui n'ont pas de rapport direct avec la tradition du texte, mais plutôt avec l'interprétation. B98 nous donne pour la première fois la célèbre expression de «chefs des pays étrangers». Nous pouvons nous poser la question de la formation d'une expression si curieuse, qui est à l'origine du mot Hyksos. Sinouhé est contemporain des premières infiltrations indo-européennes qui s'établirent en Anatolie et qui aboutirent aux états des Hittites et des Mitanniens. Ce ne sont pas les mêmes types ethniques qui arriveront en Egypte quatre siècles plus tard sous la pression éloignée des mêmes peuples indo-européens (3). L'expression «chefs des pays étrangers» semble donc se référer ici à ces castes guerrières et aristocratiques bien connues pour ces peuples et qui n'existent pas chez les bergers nomades du désert. Nous assistons ainsi à la formation d'une locution, logique au départ, mais qui sera ensuite appliquée à diverses populations migrantes.

En B 172-3 la reine est décrite comme devant passer l'éternité sur le défunt, cette même reine qui est appelée le ciel en B185, B195 spécifiant par ailleurs que le ciel est sur le défunt. On a pu s'étonner du fait que notre texte anticipe la représentation figurée de Nout sur les couvercles des sarcophages. Il ne faut pas trop faire la différence entre texte et représentation figurée, l'écriture elle-même restant figurative.

Notre attestation est un des rares passages de la littérature ancienne qui nous permet de comprendre la localisation d'un genre religieux. Nous pensons particulièrement à l'abondance de formules célestes sur la partie supérieure des sarcophages du Moyen Empire, comme, par exemple, le § 638 des *Textes des Pyramides* qui restera très commun jusqu'à la fin de l'époque saïte (4).

2) Pour *nnyw*: Pap. Berlin 3024, col. 59-68.

3) Sur la chronologie de ces migrations: A. Martinet, *Des steppes aux océans*, Paris 1986.

4) Nout apparaît dans cette formule comme une mère qui protège le défunt et comme eau lustrale. Une citation de sa partie finale [H. Junker, *Stundenwachen*, *DKAWW* 54 (1910), p. 54] la met en rapport avec l'inondation et l'allaitement. On pourra consulter sur ce texte majeur pour la compréhension de notre passage S. Schott «Nut spricht als Mutter und Sarg», *RdE* 17 (1965), p. 81. Remarquons qu'à l'époque saïte ce paragraphe conserve sa position sur le sarcophage, mais qu'il apparaît aussi dans d'autres situations intéressantes: une fois sur un plafond (Bekrenef: *LD* III, 263) et une fois sur un pilier

Au fil des ans, le conte de Sinouhé ne cesse d'être la source de commentaires et de publications nouvelles: il confirme par là son rôle de référence classique dans la littérature égyptienne.

Massimo PATANÈ
7, Av. du Lignon
CH 1219 GENEVE

dorsal [*Kê mi* 20 (1970), pl. 5]. Cette dernière situation nous a été signalée par le Prof. J. Yoyotte, que nous remercions.